

l'on n'a pu y parvenir." Cet auteur admet donc que la craniotomie, est le plus souvent fatale à la mère, quoiqu'il cherche à expliquer cette fatalité par des causes qui lui sont étrangères, Et *Le Praticien* dans l'extrait cité plus haut admet sans restriction que la céphalotripsie ne sauve que la moitié des femmes.

Le Dr Osborn et plus tard Cazeaux, pour prouver le peu de valeur de la vie du fœtus, se sont appuyés sur le grand nombre d'enfants qui meurent avant leur naissance et surtout avant de se rendre à un âge assez avancé pour être utile à la société, et pour jouir eux mêmes de ses bienfaits. On peut leur répondre avec Dewees que cet argument loin d'être en leur faveur, est contre eux; car si malheureusement, il meurt un grand nombre d'enfants dans le sein de leur mère et quelque temps après leur naissance, le médecin doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour diminuer ce nombre. Or par la craniotomie, on obtient justement l'effet contraire.

La comparaison que ces deux auteurs font entre une jeune mère de famille "que mille liens sociaux et religieux attachent à tous ceux qui l'entourent et un enfant qui n'est pas encore né" et des services que l'un et l'autre peuvent rendre à la société peut n'être pas toujours juste. Car, qui peut dire si cet enfant sacrifié à l'intérêt de la mère, ne serait pas un jour un bienfaiteur ou une gloire pour son pays ou pour l'humanité toute entière? Quel malheur pour le monde si les inventeurs de la télégraphie, de l'imprimerie, des machines à vapeur ou d'autres inventions aussi utiles, s'étaient trouvés dans les circonstances voulues par les partisans de la craniotomie, et eussent été sacrifiés pour sauver leur mère du danger de l'opération césarienne!

Quand Cazeaux s'adressant à ses confrères s'écrie: "eh bien! quel est le médecin qui forcé de choisir en pareil cas entre la vie de sa femme et celle de l'enfant qu'elle porte dans son sein hésiterait à autoriser le sacrifice de ce dernier," il est évident qu'il fait appel à leurs sentiments et non à leur conscience, quoiqu'il prétende s'appuyer sur un des grands principes de la morale. On pourrait lui répondre par la question suivante: Quel est le médecin qui consentirait à enfoncer dans le crâne d'un enfant dans son berceau, un instrument meurtrier pour sauver la mère de cet enfant d'un grand danger? Il est tout probable que Cazeaux et ses amis répondraient que pas un médecin ne voudrait se rendre coupable d'un acte de cruauté semblable, et se faire le bourreau d'un pauvre petit innocent, dont la faiblesse même constitue un titre à la protection de la société; et cependant, c'est ce qu'ils conseillent quand ils recommandent de pratiquer la craniotomie sur l'en-